

# Autonomie alimentaire et revenu dans 300 ateliers bovins-lait de plaine en 2012

## Food self-sufficiency and income of 300 cattle dairy farms of plains in 2012

DERAEDT M. (1)

(1) BTPL (Bureau Technique de Promotion Laitière), La Futaie, F-72700 Rouillon, France ; [m.deraedt@btpl.fr](mailto:m.deraedt@btpl.fr)

### INTRODUCTION

L'autonomie alimentaire est une piste pour la préservation du revenu des éleveurs laitiers. Mais quelles en sont les conséquences sur les volumes produits, les surfaces nécessaires, le travail, les effectifs animaux, et les intrants, sur les coûts de production et le revenu ?

### 1. MATERIEL ET METHODES

L'étude est réalisée à partir des ateliers bovin lait du réseau de suivis technico-économiques Ecolait® du BTPL pour lesquels les coûts de production (méthode Idele) ont été calculés en 2012 : 293 élevages de plaine en agriculture conventionnelle, répartis dans plusieurs régions de France. Ces ateliers sont plus grands que la moyenne française et les éleveurs suffisamment motivés pour adhérer à un suivi volontaire. Les enregistrements fournissent tout le détail de l'alimentation des vaches (fourrages, coproduits, concentrés). Un critère d'autonomie alimentaire sous l'angle économique est calculé : le pourcentage de lait qu'il reste une fois que toute l'alimentation achetée est payée par la vente du lait. Ex : un troupeau à 8 000 litres de lait/VL/an qui reçoit 1,5 tonne/VL de concentré acheté à 300 €/t et vend le lait à 360 €/kl utilise 1 250 litres de lait parmi les 8 000 pour payer ses achats alimentaires ; 84% du lait est produit en autonomie, avec les fourrages produits sur l'exploitation. L'étude a consisté à croiser ce critère d'autonomie avec les caractéristiques des troupeaux. L'échantillon a été coupé en quarts selon un pourcentage d'autonomie alimentaire lait croissant. Les rations moyennes, performances techniques et résultats économiques des quarts sont alors comparés.

### 2. RESULTATS ET DISCUSSION

Le groupe le moins autonome utilise le plus de concentré, 257 g/l de lait, contre 174 pour le plus autonome, achète plus de fourrages (+ 5,5 €/kl d'achat), élève moins de génisses, 15,1 génisses pour 10 VL contre 19, mais produit plus de lait (669 kl contre 494), avec plus de vaches (78,2 VL contre 61,7) et une moyenne plus élevée (8500 l/Vl/an contre 7900), sur une surface fourragère lait comparable (74,2 ha) et avec une main d'œuvre consacrée au lait (1,8 UMO) semblable. Le TB moyen y est un peu plus faible (40,1 g/l contre 41,4), et la maîtrise des leucocytes moins bonne (249 000 /ml contre 218 000) en moyenne. La part de maïs y est plus élevée, 31% de la SFP lait contre 27, aux dépens des prairies cultivées, 22% contre 28 dans le groupe le plus autonome.

Dans le groupe le plus autonome, la ration annuelle comporte 3 fois plus de pâturage, 50% d'ensilage d'herbe en plus, 1/3 de correcteurs azotés en moins et 50% de céréales en plus que dans le moins autonome. L'herbe (pâturage, foin, ensilage) y représente, resp. 50% contre 35% de la ration annuelle.

Les charges alimentaires augmentent quand l'autonomie diminue, entraînant l'ensemble des charges de production, (Tableau 1). En même temps, les produits par kl diminuent (pas d'effet race mais moins d'animaux élevés et vendus, plus de mortalité, plus grande dilution de la vente de viande et des aides dans le volume produit). Soulignons que la conjoncture 2012 était plutôt favorable aux systèmes plus autonomes (intrants élevés, prix de vente limités).

En contrepartie, le volume total de lait produit et le chargement en lait par ha augmentent quand l'autonomie diminue. Les SFP étant fort proches, tant en taille qu'en composition, au sein des 4 groupes, les exploitations moins autonomes, achetant plus de concentrés à l'extérieur, ont la possibilité d'ajouter plus de lait « hors sol » au lait produit à partir des surfaces fourragères. Elles produisent un volume de lait supérieur, et ont un chargement en lait/ha supérieur, passant de 7400 à 9900 litres/ha. Le volume produit par UMO consacré au lait y est plus élevé (380 contre 300 kl/UMO) : la logique est respectée, les aliments acquis à l'extérieur ne donnent pas de travail pour les produire.

Le prix d'équilibre et le revenu disponible issu du lait par unité de main d'œuvre décrochent uniquement dans le quart le moins autonome (tableau 1). Les achats alimentaires y sont plus lourds, mais la moyenne économique en lait par vache n'est pas supérieure à celle du 2<sup>e</sup> quart. Les charges supplémentaires ne sont pas valorisées en lait en plus.

Les trois autres niveaux d'autonomie ont des résultats économiques proches. Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quarts, le produit supplémentaire en lait compense les économies réalisées par le quart le plus autonome, pour aboutir dans l'atelier lait à des revenus similaires par UMO consacrée au lait.

### CONCLUSIONS

Dans cet échantillon, une autonomie alimentaire forte est une voie capable de dégager un bon revenu final pour l'atelier lait. Mais, avec un niveau d'autonomie moyen à faible (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quarts), la bonne valorisation, sous forme de lait produit, des intrants engagés permet d'assurer un revenu tout aussi bon de l'atelier lait (revenu disp. / UMO-lait). Le niveau d'autonomie ne semble pas être le facteur le plus décisif, en moyenne, pour le revenu de l'éleveur. Ce qui importe avant tout est de bien transformer en lait les intrants mobilisés.

Tableau 1 : Principaux produits, charges et résultats économiques

	quart inf autonomie alim	2ème quart autonomie alim	3ème quart autonomie alim	quart sup autonomie alim
Produit viande €/kL	40,3	41,8	46,9	49,3
DPU surface lait + aides & produits div. €/kl	45,0	54,5	54,3	59,4
Produit total €/kl	414,6	427,2	433,8	444,3
Coût concentré + coproduits VL €/kL	90,9	75,9	64,7	50,8
Coût alimentaire total VL €/kL	142,4	128,7	119,8	109,0
Total charges hors rémunération MO €/kl	381,7	360,3	342,1	350,0
Revenu Disponible atelier lait €/UMO-lait	15585 <sup>a</sup>	29447 <sup>b</sup>	36918 <sup>b</sup>	33432 <sup>b</sup>
Prix d'équilibre (rémun.MO standard) €/kl	342,1 <sup>a</sup>	312,3 <sup>b</sup>	295,0 <sup>b</sup>	298,8 <sup>b</sup>

<sup>a,b</sup> Pour les 2 dernières lignes : au sein d'une même ligne, les moyennes indiquées par des lettres différentes sont différentes statistiquement ( $p < 0,05$ ).

NB : Coût alimentaire total = Coût de concentré et coproduits + Coût des fourrages, qui comprend toutes les charges de production : fermage, implantation, récolte, charges opérationnelles, travaux par tiers et par l'éleveur lui-même (estimation)